

est de « partager ces expériences nées à Jérusalem mais universalisables et accessibles à tous », car « Jérusalem est bien notre mère comme dit le psaume et, comme une mère, elle nous éduque, nous console, nous ouvre les portes du monde » (p. 20). Quatorze chapitres, faisant écho aux quatorze stations du chemin de croix, font déambuler le lecteur, dans cette « ville-monde » microcosme de toute existence humaine. L'A. montre que les multiples facettes de la ville reflètent au fond ce qui se vit dans le cœur de tout homme, avec ses ombres et sa lumière, où la paix est une promesse, une espérance et une réalité à construire. Le contenu de chaque étape est dense et profond, au-delà de ses anecdotes parfois cocasses et du style oral employé par Catel. Il a réussi

à écrire un petit livre sans tomber dans les banalités, ou des clichés mille fois lus à propos de Jérusalem. Un regret toutefois : on aurait aimé que le dominicain nous partage également son expérience de prêtre étudiant le talmud à l'université hébraïque. Ceci aurait contribué à élargir l'image du monde juif de Jérusalem, qui dans son livre reste dominée par celle des ultra-orthodoxes.

Timothy Radcliffe a précisé dans sa préface que ce petit ouvrage n'est pas un guide touristique. Cependant tout pèlerin avisé pourrait bien glisser dans son sac ce récit, « fruit d'une foi incarnée et vécue » (p. 12) et le lire dans l'avion afin de se préparer à découvrir le cœur de paix de Jérusalem au-delà de ses violences et ses antagonismes.

Thérèse ANDREVON

■ Dorothy L. SAYERS

Et la lumière fut, Roman, suivi de la nouvelle « Sans Issue »

Éditions Université Grenoble Alpes, 2024, [1930], tr., préface et appareil critique : Suzanne Bray et Daniel Verheyde, 270 p., 19 €

Dorothy L. Sayers (1893-1957) est une femme de lettres et romancière britannique, connue pour ses romans policiers écrits pendant l'entre-deux-guerres. Avec Agatha Christie, Margery Allingham and Ngaio Marsh, elle fait partie des « reines du crime » de l'âge d'or du roman policier en langue anglaise. S'éloignant des intrigues purement basées sur la résolution d'un mystère, les romans de Sayers se caractérisent par une grande richesse culturelle et par la profondeur psychologique des personnages.

Et la lumière fut, publié en 1930, est le seul parmi les douze romans policiers majeurs écrits par Sayers qui

n'a pas pour protagoniste son célèbre détective, Lord Peter Wimsey. Dans cette œuvre, elle s'éloigne de son style habituel et tente de nouvelles expériences. Il s'agit d'un roman épistolaire, présentant les différents documents utilisés lors de l'enquête, d'où le titre en anglais, *The Documents in the Case*. Cette forme lui permet de dévoiler des points de vue divers, créant parfois le doute sur la façon dont les événements se sont véritablement déroulés, ce qui ajoute au mystère. Inspiré d'un fait divers, l'affaire Thompson-Bywaters, qui avait défrayé la chronique judiciaire en 1922, le roman n'est pas tant une invitation à découvrir qui

est le meurtrier (cela se devine très tôt dans l'histoire) qu'une enquête pour déterminer comment il s'y est pris pour maquiller le crime en accident, et ainsi le confondre.

Ce roman a été traduit en français en 1947 sous le titre *Les pièces du dossier*. Toutefois, selon la coutume de l'époque, de nombreuses coupes ont été opérées, omettant notamment l'aspect philosophique et religieux, ce qui affaiblit considérablement l'intérêt culturel du roman.

La nouvelle traduction proposée aujourd'hui présente le texte intégral. Elle se veut à la fois fidèle et fluide. D'autre part, les notes de Suzanne Bray permettent de mieux saisir toutes les références culturelles et littéraires, aujourd'hui moins directement compréhensibles qu'à l'époque de parution.

Le titre est une trouvaille particulièrement fine ; il est meilleur que l'original, comme cela arrive parfois en traduction. En effet, l'expression « et la lumière fut » permet de rendre compte de la riche intertextualité et des multiples niveaux de lecture possibles du roman, pouvant s'interpréter d'au moins quatre manières différentes. Il s'agit à la fois d'une allusion au processus à l'œuvre dans tout roman

policier, d'un indice utilisé lors de l'enquête criminelle et d'une référence à la création telle qu'elle est rapportée dans la Genèse, et dont le rôle est crucial dans le récit. Enfin, on peut y voir une allusion au chemin de conversion du personnage principal, John Munting, souvent perçu comme un avatar de l'A. elle-même.

L'ajout de la nouvelle qui suit le roman, « Sans issue » (« *The Locked Room* »), basée sur le même fait divers, présente l'intérêt de décliner l'histoire d'une autre manière, avec un dénouement différent. Il s'agit d'une première tentative de Sayers (écrite en 1924, non publiée de son vivant), moins aboutie, mais permettant d'aborder d'autres thèmes qui lui seront chers et qu'elle développera dans des romans ultérieurs, comme celui des traumatismes causés par la Première Guerre mondiale chez les anciens combattants.

Et la lumière fut est non seulement un roman divertissant, racontant l'histoire d'un crime apparemment parfait et dont on s'évertuera à prouver qu'il a bien eu lieu, mais aussi un récit présentant un intérêt historique, en ce qu'il permet de comprendre la pensée et la culture de toute une époque.

Anne-Frédérique MOCHEL-CABALLERO